

[Voir plus d'articles](#) ▼

capitaliste dans toute l'Amérique latine »



Rainer Zitelmann



Publié le 11 septembre 2024

Entretien original paru dans *La Nation* le 23 août 2024.

Quelle lecture faites-vous, à ce jour, du gouvernement libéral de Javier Milei, par rapport aux précédents mandats argentins à la coloration socialiste ?

Zitelmann : Milei apporte quelque chose de tout à fait nouveau. Il est le contraire du péronisme. Le péronisme, c'est la croyance que les politiciens et les fonctionnaires sont plus intelligents que des millions de citoyens, de consommateurs et d'entrepreneurs. Milei pense le contraire. À cet égard, il est un anti-politicien.

Certes, **Carlos Menem** et **Mauricio Macri** ont également introduit de bonnes réformes, mais l'approche de Milei est beaucoup plus radicale. Il prescrit une thérapie de choc capitaliste pour le pays, et cela peut fonctionner, comme nous le montre l'histoire.

Milei a également officialisé la création du Plan national d'alphabétisation, qui vise à garantir que les étudiants du pays puissent lire, comprendre et produire des textes en fonction de leur niveau d'éducation. Pensez-vous qu'il est essentiel de mettre l'accent sur l'éducation pour faire avancer le pays ? Comment voyez-vous l'éducation en Argentine et en Amérique latine en général ?

Le système éducatif argentin est un désastre. Les résultats des tests internationaux PISA en témoignent : les élèves argentins ont obtenu des résultats inférieurs à la moyenne de l'OCDE en mathématiques, en lecture et en sciences. Une proportion plus faible d'élèves argentins que la moyenne des pays de l'OCDE a obtenu les meilleurs résultats (niveau 5 ou 6) dans au moins une matière. Dans le même temps, une proportion plus faible d'élèves que la moyenne des pays de l'OCDE a atteint un niveau minimum de compétence (niveau 2 ou plus) dans les trois matières. Avant tout, l'école devrait contribuer à initier les jeunes à l'esprit d'entreprise. Trop de jeunes veulent devenir fonctionnaires ou employés. Nous avons besoin de plus de jeunes qui veulent devenir entrepreneurs.

Ma proposition : il devrait être obligatoire pour une école d'inviter un entrepreneur à venir à l'école pendant deux heures chaque semaine : pour parler de sa vie d'entrepreneur, des joies et des défis.

En matière de santé, le gouvernement de Javier Milei tente d'intégrer la santé publique à la santé privée. Par exemple, en juin, il a lancé un bon qui vise à fournir une assistance aux personnes qui n'ont pas d'assistance sociale ou de médicaments prépayés. Qu'est-ce que cela signifie pour vous dans un pays où le système de santé est en crise ? Proposeriez-vous d'autres mesures ?

Le système de santé ne fonctionne pas très bien dans tous les pays du monde. Cela s'explique par le fait qu'il est plus réglementé par les pouvoirs publics que n'importe quel autre secteur de l'économie, à l'exception de la finance (qui est également en crise de façon récurrente). Je ne suis pas totalement opposé à la santé publique, mais le système de santé devrait également se concentrer sur les solutions de marché.

Je pense que Milei a fait les premiers pas dans la bonne direction. L'excès de bureaucratie constitue également un problème majeur dans le secteur des soins de santé. Les médecins devraient pouvoir consacrer 95 % de leur temps à leurs patients et ne pas avoir à s'acquitter d'une multitude de tâches administratives chaque jour.

Quelles mesures l'Argentine peut-elle prendre en s'inspirant des deux pays que vous mentionnez dans votre livre, la Pologne et le Vietnam ?

L'exemple de la Pologne est particulièrement important pour l'Argentine. En 1989, la Pologne était beaucoup plus pauvre que l'Argentine, aujourd'hui elle est beaucoup plus riche. À la fin

des années 1980, la Pologne a connu les mêmes problèmes que l'Argentine aujourd'hui : une inflation gigantesque (environ 600 % en 1989), une dette gigantesque (la Pologne était le troisième plus grand débiteur au monde), la pauvreté et l'interventionnisme de l'État. À partir de 1990, **Leszek Balcerowicz** a mis en œuvre une thérapie de choc capitaliste en Pologne, qui a jeté les bases de la reprise des décennies suivantes. Le résultat a été formidable : de l'un des pays les plus pauvres d'Europe, la Pologne est devenue le champion de la croissance européenne.

Mais, et cette leçon est au moins aussi importante, avant que les choses ne s'améliorent, certaines choses doivent d'abord empirer. On ne peut pas s'attendre à ce que des problèmes qui ont été négligés pendant des décennies soient résolus en un an. En Pologne, le PIB a baissé pendant deux ans et le chômage a augmenté. Il est très important que les Argentins comprennent : oui, les réformes de l'économie de marché fonctionnent, mais avant que les choses ne s'améliorent, certaines choses empireront d'abord. La patience est la clé du succès. Les Argentins ont eu des décennies de patience avec les péronistes, qui ont transformé en pays pauvre ce qui était autrefois l'un des pays les plus riches du monde. Ils devraient maintenant avoir au moins quelques années de patience avec Milei.

Vous affirmez que le gradualisme ne fonctionne pas, alors que les thérapies de choc fonctionnent. Quelle en est la raison ?

Le gradualisme peut fonctionner dans un pays comme le Vietnam. Il y a un système de parti unique et la liberté de la presse n'existe pas. C'est pourquoi le parti a pu adopter une approche un peu plus lente des réformes. Mais dans un pays comme l'Argentine ou la Pologne à cette époque, les réformes ne se font pas dans le vide. Les représentants de l'ancien système, la caste, veulent voir Milei échouer.

C'est pourquoi il ne faut pas attendre dix ans pour que les choses s'améliorent. Et les gens ne veulent pas attendre aussi longtemps.

Il y a un dicton en Allemagne : « *Lieber ein Ende mit Schrecken als ein Schrecken ohne Ende* » (Mieux vaut une fin terrible qu'une terreur sans fin »).

Le fait qu'un gouvernement libéral comme celui de Javier Milei ait remporté les élections en Argentine constitue-t-il un précédent pour l'Amérique latine ?

Je prédis que si Milei est couronné de succès, il y aura une révolution capitaliste dans toute l'Amérique latine, au Chili (qui était déjà sur la bonne voie auparavant), en Bolivie et au Brésil. Et avec un peu de chance, au Venezuela, où les socialistes ont transformé le pays le plus riche d'Amérique latine en pays le plus pauvre. Mais cela dépend bien sûr de la réussite de Milei.

Et cette réussite dépend à son tour de trois choses :

1. Il doit rester en bonne santé.
2. Il doit augmenter massivement sa part au Congrès et au Sénat lors des élections d'octobre 2025.
3. La plus importante : les Argentins doivent être patients et comprendre qu'ils doivent d'abord passer par deux années très difficiles.

Vous avez voyagé plusieurs fois en Argentine, quelle est votre impression de la première fois par rapport à aujourd'hui en termes économiques et sociaux ?

Oui, j'étais en Argentine en 2022 et 2023. Ce que j'ai vu et entendu cette fois-ci est exactement ce à quoi je m'attendais : certaines choses se sont améliorées, par exemple l'inflation est passée de 25 % à 4 % par mois. Je pense que **Federico Sturzenegger** fait un excellent travail, car la déréglementation est la clé du succès. Grâce à ses origines suisses, il sait ce qu'il faut faire : selon l'indice de liberté économique, la Suisse est le pays le plus libre du monde avec Singapour. L'Argentine est actuellement classée 145^e sur 180 dans cet indice.

Bien sûr, comme je m'y attendais, certaines choses ont empiré. Le nombre de pauvres est passé de 40 % à 55 %. Mais je suis heureux que, comme le montrent mes conversations et les sondages, la majorité des Argentins soutiennent Milei. Même ceux qui étaient sceptiques au départ. À Mendoza, j'ai eu une longue conversation avec le maire Alfredo Cornejo. Il n'appartient pas au parti de Milei et était un peu sceptique au début. Aujourd'hui, il déclare : « L'Argentine est sur la bonne voie avec Milei ».

À lire aussi :